

RÉSUMÉ DE THÈSE

Les usagers des campus universitaires marseillais face à la délinquance et aux incivilités

Pierre-Olivier WEISS

Sociétés Plurielles, n° 3 Varia

Les **PresSES de l'Inalco** publient des ouvrages scientifiques et des revues qui associent aires culturelles et champs disciplinaires.

EXIGENCE DE QUALITÉ avec des évaluations en double aveugle ;

OPEN ACCESS : diffusion internationale et ouvrages toujours disponibles ;

LICENCES D'ÉDITION SOUS CREATIVE COMMONS pour protéger les auteurs et leurs droits ;

PUBLICATIONS MULTISUPPORTS ET ENRICHISSEMENTS sémantiques et audio-visuels ;

MÉTADONNÉES MULTILINGUES : titres, résumés, mots-clés.

L'offre éditoriale s'organise autour de collections aires géographiques (AsieS, EuropeS, AfriqueS, MéditerranéeS, TransAireS, AmériqueS, OcéanieS) et de séries correspondant à des regroupements disciplinaires (langues et linguistique, sciences humaines et sociales, arts et lettres, sciences politiques, économiques et juridiques, oralité, traduction).

Les **PresSES de l'Inalco** éditent de nombreuses revues : *Cahiers balkaniques*, *Cahiers de littérature orale*, *Cipango*, *Cipango – Japanese studies*, *Études océan Indien*, *Études finno-ougriennes*, *Mandenkan*, *Slovo*, *Sociétés Plurielles*, *Yod*.

Sociétés plurielles

Varia

Numéro 3 – Année 2019

Les usagers des campus universitaires marseillais face à la délinquance et aux incivilités

**Thèse de doctorat en sociologie, sous la direction
de Laurent Mucchielli, soutenue le 3 décembre 2018,
Aix-Marseille Université, Maison méditerranéenne
des Sciences de l'Homme, 331 p.**

Pierre-Olivier WEISS

La question de la sécurité et du sentiment d'insécurité à Marseille se résume trop souvent à la problématique des « cités » et à l'image des trafics de drogue et des règlements de compte qu'ils évoquent¹. Ces sujets sont certes réels et importants, mais ils ne doivent pas occulter les problèmes de « délinquance » et d'« incivilités » plus classiques et autrement plus nombreux qui se posent dans toutes les grandes villes, de multiples manières. La thématique sécuritaire s'exprime régulièrement dans le débat public et politique avec l'annonce de chiffres auxquels ont fait dire à peu près tout et n'importe quoi. La délinquance est un concept qui évolue au cours du temps (dimension historique) mais aussi dans l'espace (comparaison sociospatiale). Marseille est de ce point de vue un exemple intéressant car ce territoire urbain concentre particulièrement les visions négatives en termes de délinquance et de sentiment d'insécurité. Les médias viennent en permanence réactiver les questions criminelles et délinquantes à Marseille, érigeant de fait la délinquance comme « problème public ». Au final, ces représentations, assises sur une part de l'histoire politique et migratoire de Marseille, ses liens avec le grand banditisme américain, les thèses culturalistes, font que cette ville est

1. ALLARIA, MUCCHIELLI & WEISS, 2016.

regardée depuis des siècles comme une ville dangereuse. Ce phénomène renvoie à la réputation qui peut être définie comme une représentation sociale partagée, provisoire et localisée, associée à un nom et issue d'évaluations sociales plus ou moins puissantes et formalisées. Elle possède une consistance sociale reposant sur son caractère partagé par une communauté d'acteurs.

Les années 1980, sous l'influence des recherches anglo-saxonnes, marquent un tournant majeur puisque, conscient des limites de la statistique administrative, on commence à mesurer ces phénomènes sociaux du point de vue de la victime². Alors que des enquêtes en population sont réalisées en France depuis plusieurs années, aucune d'entre elles ne s'intéresse aux usagers des campus universitaires quand bien même les effectifs d'étudiants explosent dans le dernier quart du xx^e siècle. En effet, aujourd'hui, l'université représente un passage obligé pour une part importante de la jeunesse. À ce titre, Aix-Marseille Université, la plus vaste de France et la plus grande université du monde francophone, constitue un terrain de recherche privilégié.

À l'intérieur de la ville de Marseille, la thèse s'intéresse à ces lieux spécifiques de la vie sociale, les campus universitaires, sous les aspects de la victimation et du sentiment d'insécurité (en passant des concepts aux indicateurs, approche multifactorielle) en posant l'hypothèse que ces deux aspects entretiennent un lien avec leur insertion sociospatiale. Comment, les campus universitaires, des espaces sociaux similaires au premier regard, laissent-ils apparaître des différences en termes de victimation et de sentiment d'insécurité ? Quelle est le volume des victimations recensées et qui sont les victimes ? Peut-on comprendre l'origine des peurs éventuelles des usagers de l'université ?

Les campus français sont des espaces d'études et de travail de taille variable, de plus en plus présents en périphérie des grandes villes. Ce qui rassemble les usagers étudiants est plutôt leur mode de vie, c'est-à-dire l'ensemble des pratiques et/ou des représentations propres à un groupe social (marqué par une sociabilité particulièrement exacerbée et une fréquentation intense de lieux culturels dans la ville). Mais nous recherchions ce qui les différenciait en termes de sentiment d'insécurité et de victimation. Les personnels des universités sont quant à eux une population socioéconomiquement et sociodémographiquement plus hétérogène au moins du point de vue de leur catégorie socioprofessionnelle d'appartenance et de la fonction qu'ils occupent sur un campus. Cette recherche a commencé une année après le processus de fusion des universités (2012) induisant une réorganisation administrative et technique conséquente des services. À ce premier

2. ROBERT, POTTIER & ZAUBERMAN, 2003.

événement insécurisant s'ajoutaient des modifications de la voirie et des projets de transport autour des sites universitaires accentuant certaines peurs.

Cette recherche sur la délinquance et le sentiment d'insécurité s'inscrit dans l'héritage des travaux de l'École de Chicago, des *victimization surveys* (à partir des années 1960), puis du Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales qui met en place les premières enquêtes de victimation en France de manière régulière, un outil de mesure qui s'appuie sur la technique de sondage à partir d'échantillons représentatifs. Ce travail de thèse se veut également compléter les études menées par l'Observatoire de la vie étudiante et par l'Observatoire de la délinquance et des contextes sociaux qui reprend et développe des enquêtes de victimation dans la région marseillaise³.

La sélection des trois campus universitaires reposait sur les forts contrastes d'implantation sociospatiale. Axée sur une comparaison spatiale, l'étude a premièrement mesuré la prévalence des victimations (proportion d'usagers atteint au moins une fois par un type de victimation au cours de la période de référence) sur un échantillon d'étudiants et un échantillon de personnels (2024 répondants) et deuxièmement, a permis un recueil de données ethnographiques couplé d'entretiens (48). Les entretiens et observations ont permis d'analyser la manière dont la sécurité est appréhendée tant par les agents de terrain que par les personnels de bureau et certains enseignants. Une attention particulière a été portée au fonctionnement plus informel des agents de sécurité et autres personnels qui en ont la charge. Ils ont aussi démontré que l'organisation de la sécurité, les problèmes de délinquance locale ainsi que les représentations sociales sont un ensemble de phénomènes qui s'articulent, s'alimentent et se relient à l'encastrement urbain du campus.

Cette thèse, qui s'inscrit dans le double champ de la sociologie de la délinquance et de la sociologie de l'enseignement supérieur, est ainsi résolument tournée non pas vers les faits divers criminels spectaculaires, absents pour ainsi dire du paysage des campus, mais au contraire, vers les problèmes de la vie quotidienne des usagers des trois principaux campus de Marseille (touchés par la très petite délinquance et le plus souvent par des incivilités). Dans l'ensemble, les étudiants sont victimes de violences morales et psychologiques et non de violences physiques. Les deux campus périphériques comptent plus de victimes de dommage sur les biens motorisés (du fait de la surutilisation des véhicules). Les taux de report des victimations aux autorités sont généralement faibles. Cette invisibilité institutionnelle est dommageable à une éventuelle prise en charge des

3. MUCCHIELLI & RAQUET, 2016.

victimes au moins par les services centraux de l'université. Sur les trois terrains, une corrélation existe entre les victimes et la perception d'un environnement d'étude dégradé, mal entretenu et mal éclairé. Si l'on combine les indicateurs sur le cadre de vie dans l'optique d'une comparaison spatiale, on peut dire que, premièrement, plus le campus est situé en ville, plus la drogue est perçue comme un phénomène important par les étudiants. Deuxièmement, l'éloignement du campus vis-à-vis du centre-ville a une influence sur la qualité de l'éclairage perçue et rappelle surtout une dimension sociale de la nuit qui agit sur ces peurs. Troisièmement, l'environnement urbain augmente la fréquence des peurs des étudiants pendant les périodes diurnes et nocturnes aussi bien que lors de l'utilisation des transports en commun. Les résultats montrent aussi que les personnels subissent une exposition différentielle au risque de victimation en fonction du campus. On remarque tout d'abord que le campus central dans la ville est le terrain le plus « victimogène » (poids des injures, des menaces verbales et des discriminations) quand les plus périphériques (touchés par des actes de vandalisme sur le véhicule) cumulent des taux de victimes moins importants. Les personnels sont plus souvent que les étudiants en proie aux violences physiques (toutes choses égales par ailleurs, elles y sont quatre à cinq fois plus nombreuses au centre-ville que sur les deux autres campus périurbains). Les auteurs des incivilités envers les personnels sont en partie à rechercher parmi les usagers réguliers du site et non uniquement parmi des individus venant de l'extérieur, résultat qui contredit en partie la volonté politique de fermeture des campus. Les campus universitaires sont des lieux impossible à imperméabiliser puisqu'ils sont de fait des espaces ouverts sur la société et ne s'érigeront que difficilement en véritables sanctuaires.

À l'issue de ce travail, il apparaît y avoir des problématiques singulières au centre-ville et d'autres plutôt spécifiques à un environnement périurbain. Ensuite, la configuration spatiale des sites influence les peurs. Enfin, les représentations sociales plaquées sur un lieu au regard de son environnement immédiat et de sa réputation se reflètent dans les opinions des usagers. De plus, les personnels apeurés par les risques de la vie sociale sont plus présents en centre-ville. D'une manière générale, le sentiment d'insécurité est plus important chez les personnels que celui constaté auprès de la population étudiante.

La sécurité sur les campus possède différents visages et la médiation ainsi que l'anticipation prévalent dans l'action des personnels de tout type. Cette thèse met en exergue le fait que la demande sociale de sécurité est un phénomène complexe et polymorphe, une demande finalement assez homogène sur les campus. Ce qui est en jeu dans la plupart des discours est la demande sociale de sécurité de la part des acteurs : présence visible d'agents en uniforme, présence de rondes policières,

présence d'outils de sécurité visibles, recherche d'un interlocuteur tel qu'un policier référent.

Les campus qui se lisent dans une proximité des quartiers pauvres de la ville redoutent davantage les intrusions de non-usagers. En définitive, le sens caché des discours sur les intrusions est la défense de la communauté universitaire. Plus le campus est situé en milieu urbain plus il a mauvaise réputation et plus ce sentiment a tendance à augmenter, montrant ainsi un effet de territoire. Mais l'association des catégories « jeunes » ou « étrangers » et « délinquance » se retrouve sur les trois campus étudiés. Enfin, la contractualisation externe de la sécurité freine la construction d'un mouvement unifié d'individus qui partagent le même sentiment collectif sur le campus.

Il n'y a donc pas des campus pacifiés d'un côté, et une ville exacerbant la violence de l'autre.

Des études américaines ont d'ailleurs montré que les incidents hors campus sont relativement plus violents et plus fréquents que les incidents sur le campus, un élément qu'il serait possible de questionner dans le cadre d'autres enquêtes. Au final, on pourrait creuser cette idée que les délinquances et incivilités sur les campus sont pour partie le produit de l'anonymat qui caractérise ces espaces sociaux. Dans notre société, et les campus ne font pas exception, une large part des victimations est tue, surtout lorsqu'elles paraissent peu graves aux yeux de la victime ou difficile à verbaliser. Il existe bien des délinquances sur les campus. La délinquance accompagne fondamentalement les rythmes de la vie sociale en ce sens que les résultats à propos des victimations et du sentiment d'insécurité sont pour partie liés aux usages et habitudes des populations interrogées, renvoyant ainsi au mode de vie des étudiants et personnels des campus.

Pour conclure, au regard de la lenteur des décideurs pour comprendre et à la fois traiter les questions qui se rapportent à la délinquance, aux incivilités et au sentiment d'insécurité et surtout à l'articulation de ces phénomènes, on peut imaginer que les questions posées dans cette thèse vont continuer à être d'actualité encore longtemps et faire l'objet de futures recherches.

Bibliographie

ALLARIA Camille, MUCCHIELLI Laurent & WEISS Pierre-Olivier, 2016, « Évaluation d'une politique de sécurité. La "méthode globale" des zones de sécurité prioritaires » in MUCCHIELLI Laurent & RAQUET Émilie (dir.), *Délinquances, police, justice : enquêtes à Marseille et en région PACA*, Presses universitaires de Provence, Aix-en-Provence, p. 167-188.

ROBERT Philippe, POTTIER Marie-Lys & ZAUBERMAN Robert, 2003, « Les enquêtes de victimation et la connaissance de la délinquance » in *Bulletin de méthodologie sociologique*, n° 80, p. 5-24.

MUCCHIELLI Laurent & RAQUET Émilie (dir.), 2016, *Délinquance, police, justice : enquêtes à Marseille et en région PACA*, Presses universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 244 p.